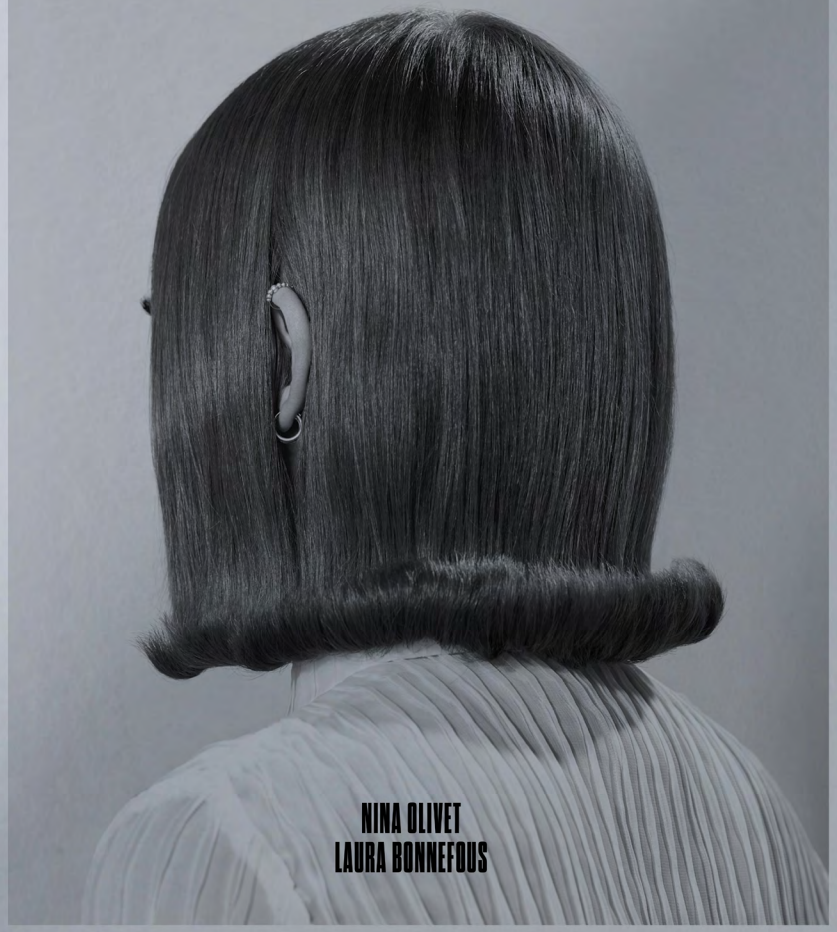
# VOLUME



NINA OLIVET
LAURA BONNEFOUS

# VOLUME

LAURA BONNEOFUS & NINA OLIVET

« Comme une route universelle qui sépare deux mondes de peau, la ligne d'implantation des cheveux court dans un cercle imparfait. Front, oreille, nuque, oreille, front.
La tête est une sphère comme la Terre. Le cuir chevelu est un territoire irrégulier. Ses épis sont comme les nœuds du bois. Des accidents qui renferment notre singularité. Des empreintes digitales en forme du puits, vers nos intérieurs. »

**Aux frontières de photographie, coiffure et sculpture, Volume dresse le portrait d'un lieu, en mettant en scène ses clients, ses objets, et son atmosphère. Le travail des matières et des formes dessine une vision poétique et narrative du sujet.**

Laura Bonnefous (Photographe) et Nina Olivet (Coiffeuse) y mélangent leur passion et leur obsession pour un voyage aux mediums pluriels du front, aux oreilles à la nuque et vers une certaine abstraction du cheveu.

# BIOGRAPHIE



Laura Bonnefous vit et travaille à Paris, elle développe un travail photographique entre paysages et corps qui quesitonne les mutations de nos territoires contemporains. Captivée par les temporalités traversées par notre société, elle déchiffre et étudie nos mythologies pour en proposer une vision sensible.

**A travers une image plasticienne mettant l'accent sur les espaces qu'elle rencontre et ceux qu'elle recrée, c'est une certaine poésie du réel qu'elle nous propose. A la fois picturales et sculpturales, c'est à travers une certaine abstraction que ses images s'engagent dans une nouvelle archéologie de nos codes contemporains.**

C'est au Beaux-Arts de Paris en passant par le Otis College of Art and Design de Los Angeles puis à l'École des Gobelins qu'elle développe sa pratique entre image et volume. Elle réalise des expositions et résidences en France et à l'international.

Parmis elles, le 104 à Paris, la Cité Internationale des Arts, le Musée d'art contemporain de Bangkok, le Onishi Studio au Japon, le Parcours Saint Germain, les Voies Off, le Mois de la Photo du Grand Paris, la Villa Perochon, le Palais Galliera, le Arezzo festival en Italie, FotoHaus à Arles, les Rencontres Photographiques du 10 ème à Paris, les Promenades Photographiques de Vendôme, le Festival de Saint Brieuc, le Festival Nicéphore +, Haute Photographie à Rotterdam & Amsterdam, ou encore le Festival Xposure aux Emirats Arabes Unis. En 2024, elle présente une exposition personnelle de son projet Souffle Aride avec l'Ambassade de France en Oman. En 2025 elle réalise une exposition pour les Rencontres de Arles à la Fujikina ainsi qu'une une exposition à la Mairie du 9eme à Paris pour le Prix Objectif Femmes. En 2026 elle prépare une exposition à la Gare de Lyon.

Elle compte parmi les 30 Under 30 Womens Photographers en 2015 et remporte différents prix comme la Bourse du Talent, le Prix Picto, le prix Eyes on Talents, le prix International Lens Culture Critics choice en 2023, le Prix Photo Form en 2024 et le prix Objectifs Femmes en 2025.

Elle réalise des conférences, jurys et workshops dans différents Festivals et Ecoles d'art comme les Rencontres de la Photographie de Arles, Xposure Festival aux Emirats, Paris College of Art, Prepart', Spéos, les Gobelins.

**En 2021, elle publie Failles avec les Éditions H2L2, en 2022 Kilamba aux Éditions Louis Vuitton et en 2025 Souffle Aride aux Éditions Odyssée.**

# BIOGRAPHIE



**Nina Olivet est une artiste capillaire et créatrice visuelle.**

**Son le travail explore la plasticité, la forme et la géométrie de la matière cheveu.**

Diplômée à Paris en 2011, elle forge d'abord son regard technique en se spécialisant dans la coupe et le coiffage. Très vite, sa maîtrise l'amène à collaborer sur des projets de mode et de publicité, des univers où elle commence à envisager le cheveu non plus seulement comme un attribut, mais comme un véritable médium sculptural.

En 2017, elle franchit une étape décisive en fondant Volume, un salon de coiffure indépendant conçu comme un laboratoire de création. C'est là qu'elle affine une signature esthétique singulière, à la frontière du naturel et de l'étrange. Fascinée par le défilé quotidien de ses clients et par l'intimité du geste, Nina Olivet décide d'immortaliser ces instants et ces visages.

Cette immersion donne naissance à la série Volume, un projet de long cours mené en étroite collaboration avec sa complice, la photographe Laura Bonnefous.

**Publié en juin 2026 sous forme de livre, cet ouvrage fige l'action, l'espace et la poésie de la coiffure, tout en clôturant neuf années de recherche et de création au sein de son salon.**

# LIVRE




VOLUME, 2026
Auto edtition, 112 pages

# LIVRE











EXPOSITION




**Exposition à la Mairie du 9ème du 24 au 30 Novembre 2026**

**Vernissage le 26 Novembre 2026 à 19h**

EXPOSITION

I N V I T A T I O N

**Amélie BLANCKAERT**
CONSEILLÈRE DÉLÉGUÉE EN CHARGE DE LA CULTURE

**Delphine BÜRKLI**
MAIRE DU 9E ARRONDISSEMENT

**Karine PAOLI**
PRÉSIDENTE FONDATRICE DE PARIS**ARTISTES#**
ET DU FESTIVAL OBJECTIF **FEMMES**

ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition

# Laura BENNOUFOUS* & Nina OLIVET

*__Prix Spécial du Jury 2025__, présentent

# Volume

**JEUDI 26 NOVEMBRE À 19H00**

À LA MAIRIE DU 9E - 6 RUE DROUOT 75009

Sur inscription obligatoire **ICI**

Mairie du NEUF PARIS

Exposition du 24 au 29 novembre 2026

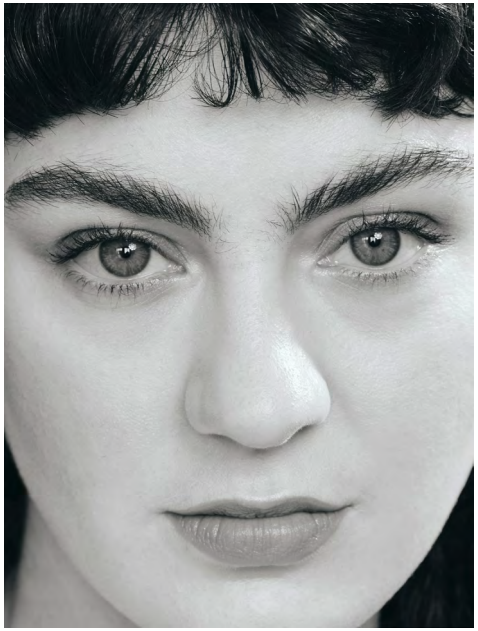
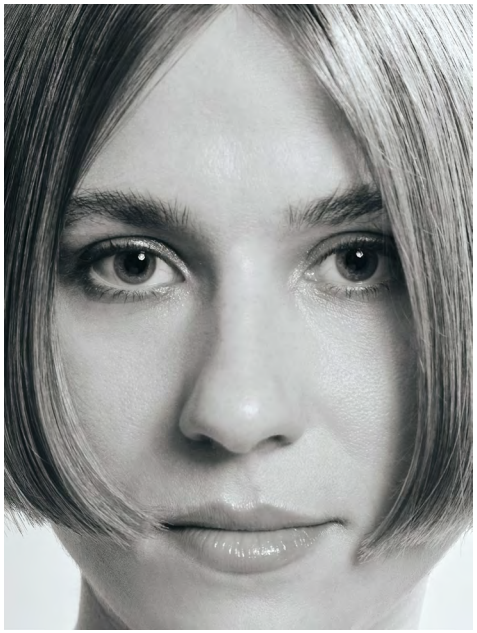


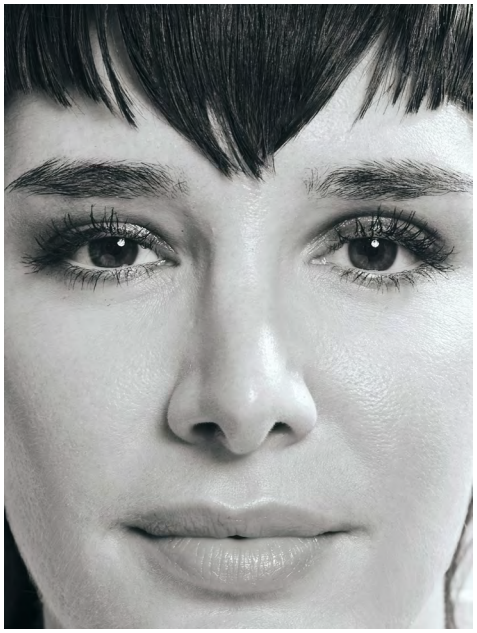
WWW.MAIRIE09.PARIS.FR
MAIRIE9PARIS

**VOLUME**
Extrait Série





















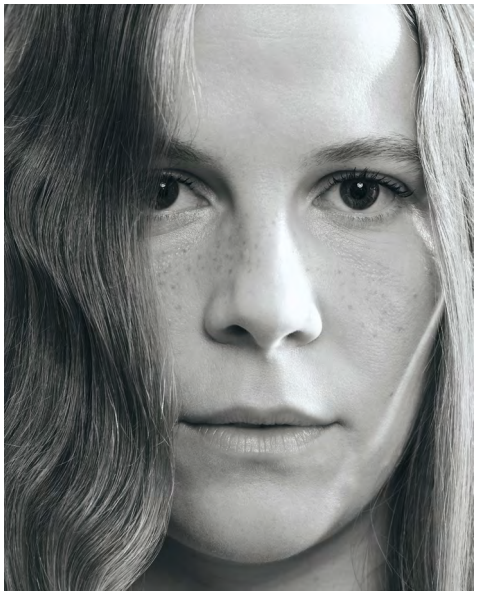




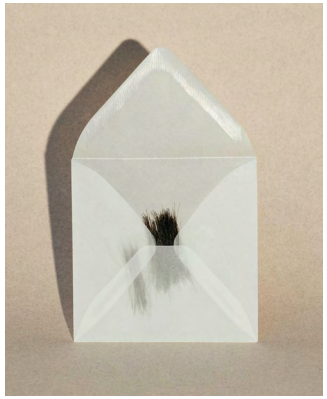


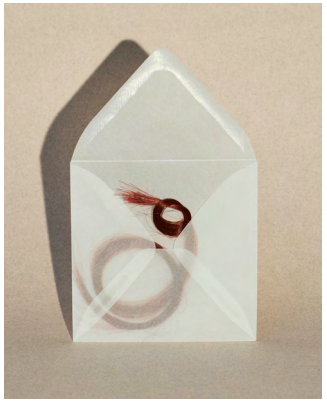


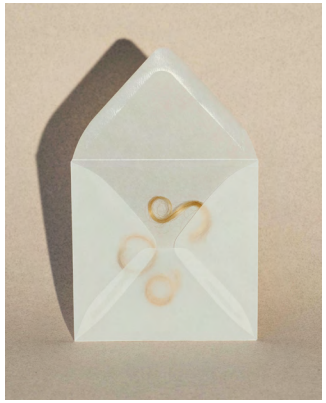












## FRONT OREILLE NUQUE

Comme une route universelle qui sépare deux mondes de peau, la ligne d'implantation des cheveux court dans un cercle imparfait.

Front, oreille, nuque, oreille, front.

La tête est une sphère comme la Terre.
Le cuir chevelu est un territoire irrégulier. Ses épis sont comme les noeuds du bois. Des accidents qui renferment notre singularité. Des empreintes digitales en forme de puit, vers nos intérieurs.

Quand on arrive, c'est avec le front et les yeux. Si on a encore rien dit, eux vous parlent déjà. Dessiner une frange sur cette page là, c'est monter le volume encore un peu plus fort.

D'Est en Ouest, on possède deux caves, et sur leurs paliers les pattes. Deux intersections discrètes et fondamentales, qui plongent à la verticale dans le grand chemin de la mâchoire. C'est la ligne de bascule entre la vie en cheveux courts et l'autre, de la longueur.

Derrière, en pleine obscurité, nos nuques. Des troncs impassibles qui nous tiennent droits, perpendiculaires au sol et où tout se passe.

Mais le cheveu va plus loin qu'on dirait. Il glisse infiniment, ralenti par les clavicules, dépassant quand même finalement les épaules, jusqu'aux seins et vers la taille peut être. Exceptionnellement et a force d'une grande patience il peut atteindre le sol, si on ne le coupe jamais. C'est vrai qu'il continue de pousser même quand on vient de mourir.

Au premier jour d'école on nous donna un peigne en guise de couteau. Une boussole qui permettait d'isoler les différentes zones, pour qu'on se déplace éclairés comme par une lune la nuit.
Je cite le plateau au dessus, les côtés comme deux versants et l'arrière plan de la tête qu'on appelle entièrement la nuque, parce qu'on ne peut décemment pas dire « le derrière ».
On a d'abord improvisé des sentiers chaotiques, mais on finirait par produire toute la journée des autoroutes parfaites à travers ce parc de mystère. Puis entre tous ces endroits, il y avait la nécessité des jonctions. Et la coupe de cheveux, quelle qu'elle soit résidait juste là: dans l'harmonie de ces territoires. C'est juste là qu'on produisait toute la journée d cela personnalité.

Tracez une séparation d'oreille à oreille, comme si vous tranchiez la poire en deux. On obtient deux populations en déséquilibre.
Tout le monde presque est à la nuque; qui est plus dense, pousse plus vite et blanchit la dernière.
Dans la partie avant qui orne la face, c'est là qu'on les voit soi-même, c'est eux qu'on manipule comme des inconscients, eux qui accueillent les rasades de shampooing trop quotidiens, eux toujours qui prennent le fouet du soleil pendant des heures…

Une vallée ouverte et évidente contre une forêt de secrets.
Le ying et le yang d'une pièce de monnaie.

## PAYSAGIME

Coiffeuse visagiste ça fait l'effet d'un pléonasme.
C'est comme dire je monte en haut, dans la vérité vraie.
Ou enfin, trouver Dieu.

Refuser que chaque humain est potentiellement une exception. Catégoriser, simplifier, faire de l'argent avec une méthode. Un oui pour certains, les chanceux qui sont beaux et qui ont un visage ovale, un non pour tellement d'autres. Un non qui limite et qui sous entend j'ai raison et toi pas.

Ca partait d'une bonne intention, celle de dé-standardiser la coiffure. De cette observation que jusqu'alors, un look était inventé pour une, tellement nouveau et tellement désirable qu'on allait le répliquer sur toutes les têtes du pays.

Mais le monde n'est plus comme ça, et le visagisme ne suffit plus.

Dans toutes ces règles et dans tous ces non, il oubliait la nature. Et le désir aussi.
La nature du cheveu sous ses yeux. Et justement, si on voulait sortir les ornements de la coiffure et porter ses cheveux comme ils sont, il fallait se placer au milieu de la forêt et dire un grand non à toutes les règles, car ça produisait un oui pour la surprise.

On dirait qu'il nous faut absolument des mots; quand certains mots comme normaux sont devenus un problème. Comme s'il y avait des montagnes normales ou des lacs, des arbres, et puis les autres., le pauvre reste.

La justification d'un choix de coupe pour quelqu'un ne devrait pas résider seulement dans le visage. C'est d'abord le cheveu, son implantation, son comportement, son environnement; et aussi notre caractère, notre période de vie, nos images et nos activités.
Les saisons.
Nos corps, jusqu'à la démarche. Car c'est sculpter une matière qui va bouger seule, longtemps après que vous soyez parti. Coiffer c'est sculpter une matière du mouvement.

Si tout dans le corps se renouvelle, si le monde, les humains et les paysages changent pour toujours irrémédiables, alors le visagisme c'est comme s'assoir dans un fauteuil bien confortable, et le paysagisme, ça veut dire se remettre au travail à chaque fois.

Quand on dit frange par exemple, on a encore rien dit, on a simplement poussé la porte d'un jardin. Une frange peut agrandir un front étroit, ou habiller un front vaste. Ça peut cacher ou servir. Et combien de frange y a t-il sur notre palette.

Il faut accepter de ne pas pouvoir tout expliquer dans ces mathématiques.

Coiffer doit être une recherche humble, faite de culture et de pressentiments.



**LAURA BONNEFOUS**
laura.bonnefous@gmail.com / +33677097667

**NINA OLIVET**
olivetnina@gmail.com / +33629444030